

# Un Dieu pour mieux dormir — Matthieu 25, 31-46

*Prédication du dimanche 14 nov 2021 au Temple Neuf - Culte « Grâce matinée » avec les enfants de l'école biblique — Pasteur Rudi Popp*

Pourquoi les adultes rêvent-ils souvent de pouvoir dormir comme un enfant ? Parce qu'un enfant, quand il est en confiance, peut dormir sans penser au lendemain, à tous les problèmes et les ennuis qui attendent. Les adultes, eux, dorment beaucoup moins bien parce que dans leur sommeil, ils rêvent assez souvent de tout ce qui ne va pas. Les soucis, les ennuis, la peur d'être mal considéré, jugé, condamné par les autres — tout cela met le sommeil en pièces...

On dirait que beaucoup d'adultes dorment mal parce que dans leur sommeil, une sorte de dieu méchant vient les chercher. C'est comme s'ils croyaient en une espèce de dieu qui vient les juger pendant la nuit : disons qu'il ressemble à un gros monstre vert qui arrive dans sa soucoupe volante, avec son stagiaire en divinité qui ne maîtrise pas bien le tableau des commandes, pour les présenter devant le tribunal divin. La nuit, c'est l'heure où les comptes sont soldés. Regardez ce qui se passe dans le sommeil des adultes...

(Vidéo « Lifted », <https://youtu.be/LVLoc6FrLi0>)

Vous avez compris que ce monstre vert avec son stagiaire pas très doué, c'est l'exact contraire du Dieu de la Bible dont parle Jésus. Cette espèce de dieu qui vient juger les gens pendant la nuit, qui ressemble à un gros monstre dans une soucoupe volante, avec son stagiaire en divinité, et qui laisse les gens se réveiller devant le trou béant et vide de leur vie, c'est exactement ce que la Bible appelle une « idole » et dont elle veut nous rendre libres !

Nous l'avons entendu dimanche dernier : tout le monde a son dieu ; la question n'est pas de savoir si je crois en Dieu ou non, mais de quel dieu, de quelle divinité plus ou moins monstrueuse dépend ma vie, au point que ce dieu a le pouvoir de me convoquer, nuit et jour, devant son tribunal divin.

Les adultes qui dorment mal - ou qui ne peuvent dormir qu'avec toutes sortes de potions magiques — ne se rendent pas forcément compte quel est ce dieu qui vient les chercher et les juger nuitamment. Ils survivent comme hantés par un jugement dernier dont ils craignent ne pas sortir vivants.

C'est pour eux spécialement, et pour tout humain que cette parabole du jugement dernier que Jésus raconte est une bonne nouvelle. Car ce bout d'Évangile vient remplacer nos propres idées et phantasmes du jugement dernier, qui deviennent alors des jugements heureusement avant-derniers. La bonne nouvelle de cette parabole, c'est qu'aucun Dieu ne vient me chercher dans la nuit pour prononcer un jugement sur ma vie, et sur tout ce que j'ai raté !

Ce n'est pas pour autant qu'un jugement ne soit pas nécessaire, ou qu'il n'existe pas de choses dans ma vie qui auraient besoin d'être condamnées.

Dans la parabole, le Roi juge aussi, et le résultat du jugement, c'est la séparation : « ...il séparera les gens les uns des autres, comme le berger sépare les moutons des chèvres. » Ce Roi pratique le jugement comme le médecin donne son diagnostic. Le médecin sépare la maladie du malade, il condamne la maladie et libère le malade ; le Roi juge en séparant les hommes d'avec leurs œuvres.

Ici ce ne sont pas des hommes qui sont jugés : Dieu fait venir toute œuvre en jugement. Ce sont les actes, les manières de vivre qui sont jugés ; non pas les hommes sont condamnés, mais ce qui ne porte pas la vie humaine, ces œuvres auxquelles il s'est livré, donné, et qu'il a cru être sa vie.

Il faut bien l'avouer : selon cette parabole, le monde est apparaît donc bien comme dur et impitoyable ; Jésus met en scène un dieu-juge qui agit avec les humains comme ceux-ci traitent leurs semblables. L'homme est un loup pour l'homme ; le dieu-juge va traiter les hommes comme des bêtes. La séparation entre les moutons et les chèvres rappelle une image du livre d'Ézéchiël dans laquelle Dieu est juge entre bête et bête, entre béliers et boucs. Chez le prophète, ce jugement se tourne contre les oppresseurs d'Israël, alors que dans l'Évangile, il concerne tous les humains.

Car le but du récit, c'est de faire apparaître un monde plus humain, où l'Humain deviendra un frère, une sœur pour l'Humain : « Chaque fois que vous avez fait cela, que

vous avez accueilli, donné des vêtements, rendu visite à l'un de mes frères, à l'un des plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Le Dieu de Jésus-Christ se présente sous les traits de celui qui est dans le besoin. Il s'est fait petit pour que nous lui tendions la main et qu'il nous dise : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père.

À la différence des dieux qui hantent le sommeil de ceux qui ont peur d'un obscur jugement dernier, nous n'avons pas peur : nous savons ce dont Dieu parle dans son jugement, et nous savons dont nous parlons quand nous disons Dieu, Bible en main.

Il ne suffit donc pas de comprendre cette parabole comme une sorte de recette pour ne pas être mal jugé : « aide les pauvres, et Dieu t'aidera ». Le but n'est pas de faire de bonnes œuvres pour être sauvés, mais de faire les œuvres qui ont été préparées pour nous, car nous avons été bénis.

Nous pouvons aussi nous reconnaître dans ces petits dont la parabole parle : c'est dans notre pauvreté, notre étrangeté à nous-mêmes, dans notre nudité et nos emprisonnements que Dieu vient se loger.

La bonne nouvelle du jugement dernier, c'est qu'aucun dieu-monstre en soucoupe volante ne vient me chercher pour juger ma vie, pour la brûler dans le feu éternel. Car dans la Bible, le feu est un moyen de purification. Il brûle les détritiques : une manière de vivre qui n'est pas compatissante avec les petits est en effet inutile, et mérite d'être « brûlée ».

Et comme souvent dans les paraboles qui reposent sur l'opposition entre deux attitudes, je me reconnais dans les deux. Il m'est arrivé d'être compatissant avec les petits et il m'est arrivé de ne pas les voir et de les avoir oubliés. Je suis béni et je suis maudit, j'hérite le royaume et je mérite le feu éternel. Mais Dieu vient me dire, dans mon sommeil et encore plus quand je suis réveillé, comme il l'a dit à Edward ce matin, lors du baptême : « Tu es mon enfant bien-aimé, c'est en toi que j'ai mis toute ma volonté ». Amen !